

Que la main droite du ministre des Communications sache ce que fait la main gauche du ministre des Postes.

A certains égards je n'aurais sans doute pas dû réciter les litanies concernant le service imparfait qu'offre actuellement le ministre ni énumérer les problèmes ou les plaies vives de son ministère, car il est peut-être mieux au courant qu'aucun de ses prédécesseurs. La plupart des connaissances qu'il a acquises, je puis le dire en toute franchise, provient des efforts des membres de notre parti qui, ces derniers mois, se sont dépensés sans compter pour familiariser le ministre avec les problèmes de son portefeuille et lui en faire prendre une conscience plus aiguë. Outre le fait que nous l'avons généreusement et aimablement mis au courant il profite de l'expérience de ses fonctionnaires et des renseignements ministériels qu'il est le seul à connaître.

• (3.40 p.m.)

Le ministre est conscient des problèmes des Postes, nous en avons la preuve, car il en a lui-même plus d'une fois critiqué les méthodes et le rendement. A titre d'exemple, je vais citer un extrait tiré du *Financial Post* de l'autre jour:

Je reconnais, cependant, que l'attitude qui règne aux Postes n'est pas bonne. Elle s'est détériorée depuis deux ans. Il y a manque de collaboration entre la direction et les employés, et le service s'en ressent.

A ce propos, il nous payait de retour en nous donnant une bonne citation, que j'apprécie. Le temps pour exposer les problèmes, ce que le ministre fait à l'occasion, est cependant révolu. Le temps est maintenant venu de passer à l'action. Tout député ici peut critiquer les Postes. Nous avons écouté les revendications de nos électeurs, qui en sont les clients. Le ministre connaît les problèmes. Nous les connaissons tous, mais il est le seul parmi nous qui puisse faire quelque chose pour corriger une situation déplorable et qui continue de se détériorer.

C'est le défi qu'il doit relever. Il n'y a pas tellement longtemps que le ministre me comparait gentiment à Cassandre. Il avait dit qu'il aimait entendre mes prédictions à la Cassandre. J'accepte ce jugement comme une description plus précise peut-être que plusieurs de ses prévisions. Cassandre allait partout prédisant des malheurs. Elle proclamait que les choses n'allaient pas comme elles le devraient, et comme moi-même, elle se butait aussi à l'incrédulité des gens. Elle avait cependant raison. Moi-même et d'autres ont signalé au ministre que les publications canadiennes à but non lucratif, qui rendent un très précieux service en diffusant des renseignements essentiels à la population canadienne, ne pouvaient subsister au tarif qu'il

leur a imposé. Les éditeurs l'ont affirmé; mais il a naturellement déclaré qu'ils ne comprendraient rien et qu'ils l'embobinaient. Ma foi, ils ne l'embobinent plus puisque bon nombre d'entre eux ont déjà liquidé leur entreprise. Cassandre n'a pas toujours tort.

Nous lui disions aussi que ses fonctionnaires ne goûtaient pas du tout les règlements découlant de la semaine de cinq jours. D'après lui, leur grogne ne voulait rien dire et ils étaient satisfaits. Il fallut les grèves, les débraiements et tout le bataclan pour le faire déchanter. On est en train de juger l'affaire, elle est en cours d'instance. Nous avons aussi dit que le régime de cinq jours dans certaines régions et de six jours dans d'autres ne fonctionnerait pas. Songeons à la distribution actuelle du courrier et la situation sera jugée.

L'hon. M. Lambert: Quel courrier?

M. Macquarrie: «Quel courrier?» demande mon honorable vis-à-vis. Je me permets donc de dire au ministre que je veux bien qu'on m'appelle Cassandre et que je dois nécessairement faire des prophéties lugubres puisqu'il m'offre peu de matière à en faire de plus gaies. J'ajouterai que, si l'épithète de Cassandre me sied, lui se trouve dans une situation que n'a jamais connue le pauvre roi Priam. Priam n'avait pas la sagesse d'écouter ceux qui essayaient de le prévenir ou de le renseigner. Le roi Priam, trop sûr de lui, fit le sourd jusqu'à ce que sa ville ne fut plus que ruines. Il n'avait pas écouté Cassandre.

Combien de fois encore nous, qui représentons les usagers inquiets de son ministère, devons-nous dire au ministre que les choses vont mal; combien de fois encore voudra-t-il redresser la situation; combien de temps encore nous inondera-t-il d'un déluge de rapports photocopiés; combien de temps encore continuera-t-il à nous assurer que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, chose sur laquelle tout le monde est d'accord avec lui, sauf ceux qui utilisent les services postaux. S'il est très amusant de planer dans les cieux, d'être Buck Rogers le lundi et le héros de *Star Trek* le mardi, et de se laisser porter sur les ondes de l'avenir, il ne faut pas oublier le courrier. Car le courrier existe toujours. Il y a encore des gens qui aiment à communiquer entre eux et il y a encore d'obscurs Canadiens qui pensent que leur gouvernement fait quelque chose pour eux, au prix de dépenses énormes, soit en se chargeant de transmettre leurs envois à leurs destinataires.

En toute humilité, je proposerais au ministre de s'attaquer à ce problème élémentaire et la première chose à faire pour préparer l'avenir serait de communiquer un peu avec le présent. J'aimerais que le service postal